
IIAC – Laboratoire d'anthropologie des institutions et organisations sociales (LAIOS)

**Irène Bellier, Barbara Glowczewski, Marie Salaün, Saskia Cousin, Nadege
Chabloz et Bertrand Réau**



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20944>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 666-668

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Irène Bellier, Barbara Glowczewski, Marie Salaün, Saskia Cousin, Nadege Chabloz et Bertrand Réau,
« IIAC – Laboratoire d'anthropologie des institutions et organisations sociales (LAIOS) », *Annuaire de
l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : [http://
journals.openedition.org/annuaire-ehess/20944](http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20944)

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

IIAC – Laboratoire d'anthropologie des institutions et organisations sociales (LAIOS)

Irène Bellier, Barbara Glowczewski, Marie Salaün, Saskia Cousin, Nadege Chabloz et Bertrand Réau

Irène Bellier, Barbara Glowczewski, *directrices de recherche au CNRS*
Marie Salaün, *maître de conférences à l'Université Paris-V/Descartes*

Images et politiques de l'autochtonie : territoires et mouvements

- 1 NOUS avons retenu la thématique du rapport au territoire pour évoquer les mouvements de résistance ou d'affirmation de soi de communautés qui se reconnaissent comme autochtones/indigènes. Pour aborder cette question de l'« autochtonie », nous nous référons aux travaux des Nations Unies et du mouvement international des peuples autochtones qui, depuis une quarantaine d'année, visent à définir des droits humains, des normes juridiques et une approche politique des groupes ethniques historiquement marginalisés par la construction des États-nations. Alors que depuis une dizaine d'années se développe la production de films concernant les situations et les luttes autochtones, à caractère documentaire, fictionnel ou ethnographique, dans lesquels les autochtones apparaissent les protagonistes de leur propre histoire, il nous intéresse de creuser le statut de ce point de vue. Le séminaire qui attire régulièrement entre 30 et 50 personnes, est un lieu d'échange et de réflexion sur la question du politique comme sur la thématique du visuel, pour analyser le contexte et les problématiques des communautés autochtones, les manières dont les films sont tournés ainsi que les formes de mise en scène. La plage horaire de 4 h permet, à chaque séance et autant que possible en présence des réalisateurs, de visionner deux films, pour évoquer des régions distinctes du monde.

- 2 Une première séance sur « nomadisme et transmission d'un mode de vie » fut l'occasion de visionner « La danse des Wodaabe », un film d'enseignant-chercheur deux fois primé en 2010, pour interroger la signification d'un rituel et les conditions de reproduction du groupe, à l'heure où la crise écologique au Sahel rend très problématique l'organisation des grands rassemblements wodaabe. En contraste, un film humoristique, tourné en Australie par une équipe de réalisateurs et d'acteurs aborigènes, mit en évidence le sens du « bricolage » qui permet de vivre dans le désert, tout en introduisant une critique des artefacts du monde occidental. La seconde séance consacrée à l'autonomie territoriale fut l'occasion de discuter, à partir de films réalisés par des réalisateurs indiens au Mexique et aborigènes en Australie, du rôle de l'éducation dans la construction d'une autonomie collective et personnelle, et de la manière dont la violence de l'État nourrit une demande de justice et de réparation. La troisième séance partit des questions liées à la déforestation pour réfléchir aux manières dont les Penan de Borneo et différents groupes de Laponie et du Brésil filmés par des réalisateurs militants, pensent « le futur » et les politiques de « développement durable » qui se construisent à l'échelle nationale et internationale.
- 3 En partant de deux projets visuels très différents, la quatrième séance fut centrée sur la place du territoire pour les personnes qui s'y rattachent, et en sont dépossédées. Le premier montra le travail en cours d'un jeune chercheur sur la mémoire et la place des Indiens au Chaco, une zone entrée dans l'histoire par le fait d'avoir été disputée entre la Bolivie et le Paraguay ; le second, fruit de la démarche plus médiatique d'un artiste québécois, exposa les problèmes des populations algonquines du Québec, « Peuple invisible » dont les conditions de vie sont ignorées de la société canadienne.
- 4 La cinquième séance, à partir d'un documentaire d'ONG et du reportage sur le vif réalisé par des Indiens, porta sur le thème du pétrole en Équateur, l'organisation de la résistance huaorani et le rôle des femmes sarayacu pour bloquer pacifiquement les entreprises pétrolières.
- 5 La dernière séance permit de revenir sur les décalages entre scènes globales et locales, à partir de deux présentations – réalisées l'une par un documentariste professionnel, l'autre par une ONG environnementaliste, des négociations aux Nations Unies et en marge des sommets du globe. La première fut l'occasion de réfléchir au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, la seconde donnant un éclairage sur la thématique de la construction d'une « voix » et d'un « discours autochtone » dans le champ de l'environnement et de la lutte contre le changement climatique.
- 6 En regroupant chercheurs, enseignants, doctorants, master et auditeurs libres, le séminaire vise à repositionner le débat sur les questions autochtones dans le champ de l'anthropologie politique et visuelle.

Saskia Cousin, *maîtresse de conférences à l'Université de Tours/François-Rabelais*
Nadège Chabloz, *doctorante*
Bertrand Réau, *maître de conférences à l'Université Paris-I/Panthéon-Sorbonne*

Tourisme : recherches, institutions, pratiques. La question des images

- 7 POUR la cinquième année de notre séminaire consacré au tourisme, nous avons continué à croiser les terrains et les approches disciplinaires, en choisissant de nous centrer sur la « question des images » – fixes ou animées, produites par, pour ou sur le tourisme. Cette thématique a été explorée à travers deux approches : l'étude *des* images et l'étude *par* l'image.
- 8 L'étude des images. Des cartes postales du XIX^e siècle aux vidéos postées par les voyageurs sur Internet, les images sont omniprésentes dans l'histoire du tourisme, l'invention des lieux et la transformation des pratiques. Neuf chercheurs sont venus nous présenter leurs travaux consacrés à l'analyse des images produites par les touristes (Omar Saghi, IEP Paris ; Marie Roué et Florence Revelin, CNRS/MNHN), les médias (Noël Salazar ; Université de Louvain, Dominique pages, CELSA), les voyageurs (Veronique Antomarchi, CERLOM/INaLCO), les guides et les cartes postales (Rodrigo Booth, CERLIS – Université Paris Descartes ; Philippe Dallais Université de Zurich), ou encore le pouvoir politique (Habib Saidi, CELAT, Université Laval, Québec). La mise en perspective de ces enquêtes ethnographiques, historiques ou sociologiques menées au Chili, sur les pôles, ou au Japon, à La Mecque, à Paris, en Tunisie, ou encore sur les traces des Massais « globalisés » ont permis de mieux comprendre les modalités spécifiques et les enjeux communs de la fabrication et de la circulation des images touristiques. Marc Augé (EHESS) a éclairé les relations entre mobilités contemporaines et images touristiques en montrant comment ces dernières reflètent en même temps qu'elles construisent nombre de nos rapports au monde.
- 9 L'étude par l'image. L'ambition du séminaire était aussi d'appréhender la dimension heuristique de la production audiovisuelle pour étudier les phénomènes touristiques. Dix films ont été projetés et discutés, dont neuf en présence des réalisateurs et de spécialistes des terrains ou des thèmes étudiés. Après *Cannibal Tours*, de Denis O'Rourke (1987), film précurseur présenté par Jean-Paul Colleyn (EHESS, CEA), puis *Safari au Xingu* d'Yves Billon (1983), nous avons projeté et débattu de films plus récents axés sur la parole et le regard des populations visitées (*A Ladjé, toubabou nana ! Regarde, les blancs sont arrivés !* de Cédric Touquet et Fanny Brancourt ; *Shaman Tour* de Laetitia Merli ; *Uncanny strangers. Catering for nature conservation in South Western Madagascar*, de David Picard ; *Nomades de profession*, de Corinne Cauvin Verner ; ou encore *Chambre d'hôte au Sahel*, de Christian Lallier), ou sur la dimension initiatique et introspective que peut revêtir, pour les touristes, leur voyage (*L'appel du désert*, de Corinne Cauvin Verner ; *Bwiti et iboga en VF. Une initiation à Libreville*, de Nadège Chabloz). En donnant à voir les interactions quotidiennes ou les émotions, et contrairement à de nombreux reportages moquant les touristes, l'anthropologie audiovisuelle permet souvent de révéler avec finesse la complexité des pratiques et des engagements corporels et/ou émotionnels en situation touristique. Elle interroge également la position du chercheur/filmant qui les étudie.
- 10 L'an prochain, le séminaire sera articulé autour des enjeux politiques liés au tourisme.

INDEX

nomsmotscles IIAC – Laboratoire d’anthropologie des institutions et organisations sociales
(LAIOS)